

Corruption

LE PRIX

DE LA VICTOIRE

CYCLISME Un virement dans une banque de Locarno, un échange d'e-mails sans équivoque, une vidéo troublante: Alexandre Vinokourov, vainqueur de Liège-Bastogne-Liège le 25 avril 2010, a acheté ce jour-là sa victoire à son compagnon d'échappée Alexandr Kolobnev. Révélations exclusives.

TEXTE ARNAUD BÉDAT

Au royaume de la tricherie, le dopage n'est pas le seul fléau qui gangrène le monde du cyclisme professionnel. Il y a aussi une autre façon, le plus souvent totalement indétectable celle-là, de gagner une course: simplement en achetant sa victoire. Dans son livre *Tour de vices*, paru en 2001, Bruno Roussel, ancien directeur sportif de Festina, avait dénoncé ce système peu connu du grand public, recouvert d'une véritable omerta dans l'univers du cyclisme. Il racontait déjà comment Richard Virenque avait acheté la victoire à Jan Ullrich à 13 kilomètres du sommet, à Courchevel en 1997, pour 25 000 francs. Il relatait aussi cet autre épisode du Tour de France, qui avait permis une année plus tôt au Vaudois Laurent Dufaux de gagner l'étape de Pampelune avec l'accord de Bjarne Riis, alors porteur du maillot jaune, contre 7500 francs. Mais il n'y eut jamais de preuve, les intéressés niant farouchement – la déclaration la plus cocasse ayant été celle de Virenque, qui avait répondu «ne pas être au courant». De toute l'histoire du cyclisme, jamais aucune sanction n'a donc encore été prononcée par l'Union cycliste internationale (UCI) contre ce genre nouveau de présumés tricheurs.

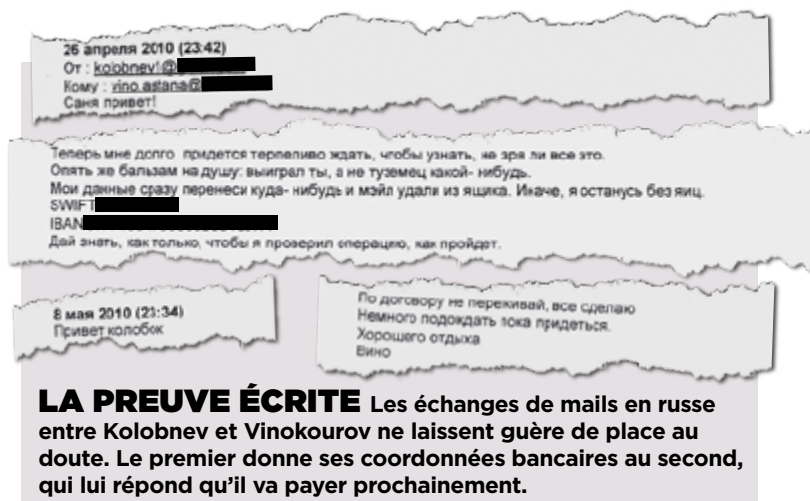
Les choses pourraient changer. *L'illustré* est en effet en mesure de révéler comment Alexandre Vinokourov a acheté son triomphe le 25 avril 2010 à son compagnon d'échappée Alexandr Kolobnev lors de la 96^e édition de Liège-Bastogne-Liège. Des courriers électroniques que nous nous sommes procurés, échangés entre les deux cyclistes, laissent peu de place au doute. De même qu'un examen minutieux du film de la course, où l'on voit les deux hommes se parler jusqu'à 500 mètres de l'arrivée – où Vinokourov place un démarrage laissant curieusement sur place Kolobnev, qui n'entame pas le sprint final, relâchant son effort, tête baissée, en laissant le Kazakh franchir victorieusement la ligne avec six secondes d'avance.

Mais, dès le lendemain de la course, Kolobnev ne perd plus de temps et envoie à 23 h 42 un mail rédigé en russe à Vinokourov pour lui transmettre ses coordonnées bancaires à la banque BSI de Locarno. Montant de la corruption: 100 000 euros,



«Si on a des preuves, il y aura sanction»

Pat McQuaid, président de l'UCI



selon nos informations, transférés depuis un compte de la BNP à Monaco.

«Tu te rappelles que, pour moi, c'était une immense chance. Je ne sais pas si j'ai eu raison de faire ce que j'ai fait», écrit d'entrée Kolobnev, qui avoue l'avoir laissé gagner, «pas tellement à cause de notre accord, mais surtout à cause de mes sentiments à ton égard et à l'égard de ta situation». Il faut rappeler ici que Vinokourov, la légende au palmarès impressionnant (vainqueur du Tour

d'Allemagne 2001, du Tour de Suisse 2003, du Tour d'Espagne 2006, notamment), traverse à cette époque une mauvaise passe. Impliqué dans des affaires de dopage, exclu du Tour de France, sa crédibilité dans l'équipe Astana est de plus en plus mise à mal. Il a donc un besoin impérieux de s'affirmer pour asseoir son autorité, surtout qu'il rêve, à l'approche de la retraite professionnelle, de diriger un jour cette équipe qui vit grâce à une fondation kazakhe très fortunée, une manne providentielle qui suscite convoitises et rivalités.

«Même ma femme n'était pas trop chagrinée par le fait que j'aie été deuxième, parce que tu étais le premier, poursuit Kolobnev dans son mail à Vinokourov. Si à ta place il y avait eu un autre que toi, j'aurais couru après la victoire, la gloire et les bonus (que j'ai dans mon contrat pour